



Semaine ABEILLE en Bretagne "Le Finistère"

du samedi 23 mai au mardi 2 juin 2015



Parcours nominal 550 kms environ

Grand parcours 885 kms environ

Carte Michelin n° 308

Organisation Guy Piot

Tél. 06 08 84 91 45

Nos circuits en Bretagne

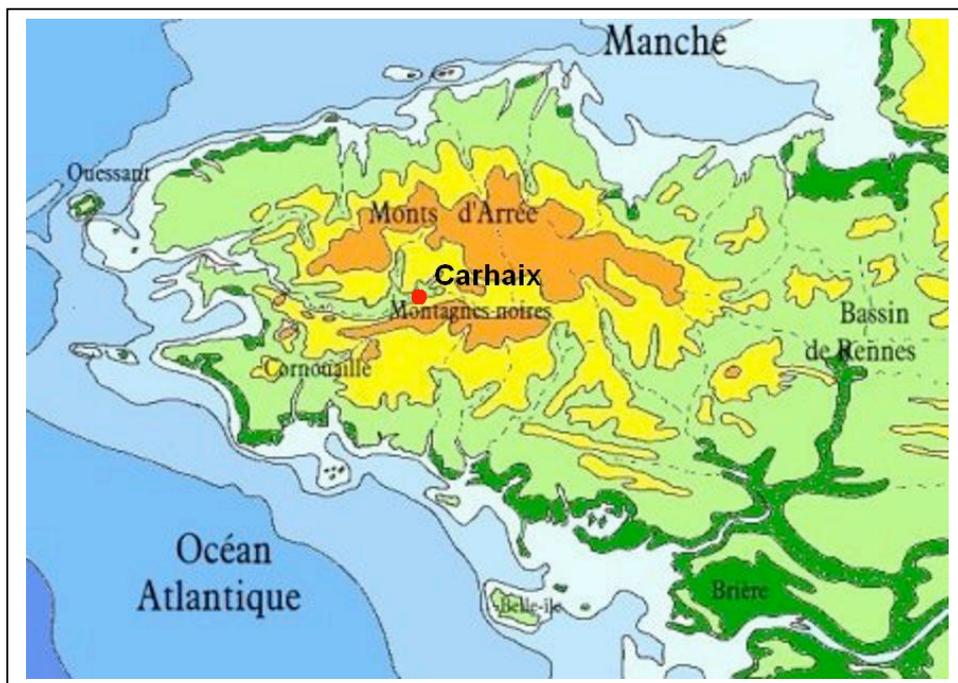
Quelques informations préliminaires pour préparer notre périple

Le relief breton

Comme Guy l'a mentionné dans sa présentation, la Bretagne, ce n'est pas plat.

Agé de 330 millions d'années, le massif armoricain propose deux lignes de crêtes : la chaîne des **Monts d'Arrée** au nord, pointes rocheuses déchiquetées et tournées vers le ciel, les **Montagnes Noires** au sud, avec pour sommet la douce rondeur pelée du Menez Hom.

Carhaix, point de départ de notre périple, se situe entre les deux. Mais rassurez-vous, les sommets des Monts d'Arrée plafonnent en-dessous de 400 m et ceux de la Montagne Noire dépassent légèrement les 300 m.



Les Monts d'Arrée

Leur paysage est très proche de ceux de l'Irlande et du Pays de Galles, avec ses rocs qui émergent de la végétation constituée principalement de landes, qui est typique de l'Argoat. Les sommets les plus connus : **Le Mont Saint-Michel de Brasparts** à Saint-Rivoal, le **Roc'h Trévél** (364 mètres) et **Le Roc'h ruz** (roche rouge) qui, avec ses 385 mètres, emporterait finalement le titre de point culminant de la Bretagne (il est situé sur la commune de Plounéour-Ménez, 25 km en-dessous de Saint-Thégonnec, on passera pas loin lors de la dernière étape).

Les Montagnes Noires

Sur notre trajet vers Concarneau, nous passerons à proximité du **Roc de Toullaeron** (326 m). Pour ceux qui seront en forme, l'ascension du col est proposée à partir de Gourin (8 km AR). Le nom breton est *roc'h toul al laëron* (le rocher du trou des voleurs). Ces bandits qui sévissaient par ici jadis, tel le sinistre brigand La Fontenelle et plus tard Marion du Faouët

détroussaient les voyageurs au col. Leur repaire se trouvait-il près du Rocher ? On sait que Marion a caché une boîte dans le rocher, avant d'être arrêtée à Nantes. Si vous y montez, cherchez bien... il doit encore rester quelque chose dans la cachette !

Le point culminant des Montagnes noires est le **Ménez Hom** (330m) à l'entrée de la presqu'île de Crozon juste sous Trégarvan, et nous y passerons à l'étape n° 4 (*Ménez = mont en Breton*).

Irrigation



Les Monts d'Arrée forment une ligne de partage des eaux extrêmement nette entre les cours d'eau coulant vers la Manche et ceux allant vers l'océan Atlantique. La Bretagne compte en effet de nombreux petits fleuves côtiers qui se jettent dans la mer par de petits estuaires appelés **abers** ; les principaux (outre la Loire) sont: la **Vilaine** , le **Blavet** sur lequel a été construit un barrage à Guerlédan, l'**Aulne** qui se jette dans la rade de Brest et la **Rance** sur l'embouchure de laquelle a été construite une usine marémotrice (la plus grande du monde avec 240 MW).

La Bretagne compte aussi quelques canaux. Le plus connu est le **canal de Nantes à Brest** qui passe juste en-dessous de Carhaix et que nous allons franchir au cours de la première étape, mais il existe aussi les canaux de Saint-Malo à Arzal et de Lorient à Pontivy, au total plus de 600 km parcourus d'une écluse à l'autre dans des paysages naturels aux humeurs changeantes, en côtoyant petites cités de caractère et châteaux pittoresques.

Carhaix-Plouger

Le départ de cette semaine Abeille 2015 se fait donc de Carhaix où nous nous trouvons rassemblés. Carhaix se situe dans *le Poher*, important territoire de la **Cornouaille** (*), enserré entre les monts d'Arrée au nord et les Montagnes Noires au sud. L'agglomération urbaine compte environ 14 000 habitants.

(*) La Cornouaille (*sans « s » contrairement aux Cornouailles anglaises*) est une ancienne division politique et religieuse de la

Ci-contre : **Le blason de Carhaix-Plouger.**

D'or au bœuf de sable colleté, clariné et accorné d'argent



Le nom breton est *Karaez* (orthographié *Carahes* au XI^e siècle), du gallois « Kaer » qui signifie « château ou lieu fortifié ». Au début de la période chrétienne (IV^{ème} siècle) Carhaix a été absorbé par la paroisse de Plouger (ce **nom** provient des mots breton *plou* = *paroisse* et à nouveau du gallois *caer*).

Située à un carrefour de voies romaines puis royales (les chemins d'Ahes), la ville est située sur la rivière l'Hyères qui connaît de temps en temps des inondations sévères.

A l'époque gauloise, sous le nom de Vorgium, la cité était la capitale des **Osismes** (*prononcer Ossimes*), un des peuples gaulois du groupe des Celtes armoricains qui résistaient toujours et encore à l'envahisseur romain. Après la conquête, un aqueduc dont il reste plusieurs éléments a été construit pour capter l'eau d'une source située à 13 kilomètres.

Des restes du château médiéval de Carhaix qui n'était connu que par les archives ont été retrouvés en 2010, et ceux de la muraille médiévale commencée au X^e siècle sont connus depuis La Tour d'Auvergne.

Révolte des Bonnets rouges

Carhaix est connue pour avoir été au centre d'un épisode tragique de l'histoire : en Juin 1675 des paysans bretons, surnommés les Bonnets Rouges, se sont révoltés en réaction à l'impôt sur le papier timbré mis en place par Colbert pour financer la guerre en Hollande. Un nommé Sébastien Le Balp, ancien notaire royal à Carhaix, mène des actions antifiscales et antiseigneuriales. À la tête de 6 000 paysans armés, il attaque le château de Kergoat en Saint-Hernin et dans les semaines suivantes des centaines de manoirs dans la région. Il est tué le 2 septembre 1675 au château de Tymeur qu'il avait investi ; les autres chefs de la révolte sont pris et immédiatement jugés à Carhaix. La plupart sont pendus. De nombreux paysans finirent leurs jours aux galères quand cela ne fut pas sur la roue.

Carhaix au 19^{ème} siècle

La création du port de Carhaix, première étape de notre circuit, date de 1830 en connexion avec l'ouverture du canal de Nantes à Brest.

A cette période, comme la plupart des cités bretonnes de l'intérieur, la ville est encore très pauvre. L'écrivain et journaliste Émile Souvestre décrit ainsi Carhaix en 1836 : « Carhaix est encore une ville du Moyen Âge, aux rues sans pavés, entremêlées de champs labourés... Elle est fangeuse, délabrée, noircie, toute lépreuse de misère et d'ignorance. La voie publique y fait

partie de chaque demeure. La moitié de la vie des habitants s'y passe. Les enfants mangent assis sur les seuils, les femmes filent en chantant devant les portes. (...) C'est dans la rue que le pauvre bat le blé de son petit champ, que la Cornouaillaise étend son linge au sortir du lavoir »

La Tour d'Auvergne, le grand homme de Carhaix

On pense que Théophile Malo de La Tour d'Auvergne-Corret, est né à Carhaix ou dans les proches environs en 1743. En tout ca c'est à Carhaix qu'il a été baptisé.

En 1765, à sa sortie du Collège des jésuites de Quimper, il choisit l'armée contrairement aux vœux de son père qui voulait en faire un avocat. Le 20 mai 1785 un diplôme autorisa Malo Corret à faire précéder son nom de naissance de celui de La Tour d'Auvergne.

D'abord entré au service de l'Espagne où il fit preuve de sa valeur militaire et d'une grande noblesse de comportement, il rallia ensuite les armées de la République.

Très érudit, ses loisirs étaient consacrés à des méditations ou à des travaux littéraires, et il était appelé pour ses avis à tous les conseils de guerre. Dans une lettre au 1^{er} consul, Lazare Carnot disait de lui : « Son érudition égale sa bravoure ». C'était également un chercheur passionné sur la langue celtique dont il était un ardent défenseur.

Il partit pour l'armée du Rhin comme volontaire. Il fit la campagne de 1799 en Suisse, fut élu membre du Corps législatif après le 18 brumaire, mais refusa de siéger : « Je ne sais pas faire des lois, je sais seulement les défendre, envoyez-moi aux armées. » Comme il avait refusé plusieurs promotions, Napoléon lui donna le titre de « premier grenadier de la République ».

Le 27 juin 1800 au soir du combat de Oberhausen, en Bavière, il fut touché au cœur par un coup de lance et perdit la vie. Son cœur est aux invalides, son corps au Panthéon.

L'étoile ferroviaire de Carhaix

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, Carhaix devient progressivement le centre d'une étoile ferroviaire connue sous le nom d'« étoile de Carhaix », formée de lignes ferroviaires à voies métriques du réseau breton, se dirigeant au départ de Carhaix dans toutes les directions : 1 Morlaix (ouverture 1891) – **voie verte que nous emprunterons en partie à l'étape 8**, 2 Guingamp-Paimpol (ouverture 1893), 3 Rosporden (ouverture 1896) – **voie verte que nous emprunterons en partie à l'étape 1**, 4 Rostrenen-Loudeac (1898), 5 Pleyben- Camaret (1904-1925).



A l'exception de la ligne Carhaix-Guingamp mise à voie normale en 1967, toutes ces lignes sont maintenant désaffectées.

Monuments intéressants à voir à Carhaix

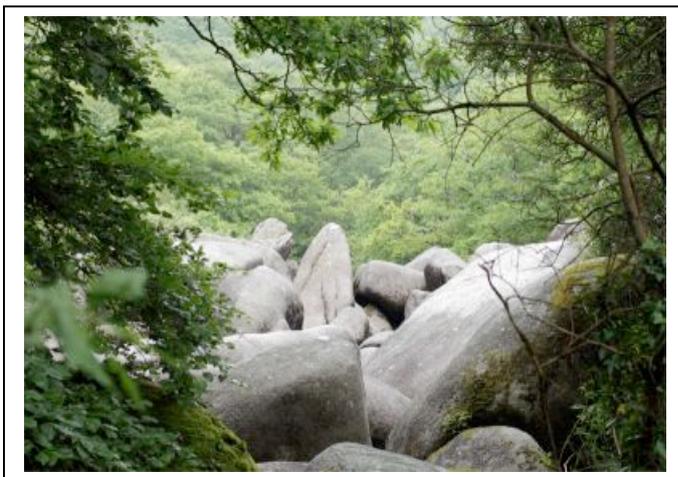
- L'église paroissiale Saint-Pierre de Plouguer (Romane mais plusieurs fois remaniée, avec des éléments gothique et même renaissance)
- L'église paroissiale Saint-Trémeur (néo-gothique)
- Les restes du Couvent des Augustins et du couvent des carmes
- L'aqueduc gallo-romain
- La maison du sénéchal (1562)
- Le pont sur l'Hyères de Petit Caraix
- Le pont de Moulin Meur
- La place de la Mairie (ancienne place des Halles)
- Le château de Kerampull (un de ses ancêtres fut écuyer de Bertrand Duguesclin)
- La place de La Tour d'Auvergne
- Les vestiges du manoir de Kerampest

Environs : les gorges du Corong à Locarn (10km N-E de Carhaix) classées Natura 2000, le plus grand chaos granitique de Bretagne

Cela commence par un murmure entre les feuillages tendres du hêtre et du bouleau. A la descente la voix s'affirme, puissante et rocailleuse. Les chênes, d'ordinaire maîtres de la forêt, s'inclinent respectueusement craignant la proximité de la gorge. Dans cette veine à ciel ouvert coule la vie du massif granitique. L'eau dorée des tourbières se faufile entre les rochers immobiles, disparaît sous leur masse impressionnante pour rejaillir en éclats scintillants apportant fraîcheur et humidité aux fougères lovées dans le chaos.

La rivière tourmentée trouvera le repos en rejoignant les roches tendres du bassin schisteux de Châteaulin. Et le tumulte redeviendra chuchotement.

Dans le gigantesque empilement de rochers, certains ont des formes étranges; les souches des arbres qui affleurent leur disputent une place.



Les gorges du Corong

C'est le règne de la fougère et des mousses, avides d'humidité.

Au printemps, quand le soleil montre son nez, les jonquilles, ancolies et mercuriales colonisent les berges de la rivière.

La nuit, les loutres, témoins de la pureté de l'eau, pointent le bout de leur nez.

On y trouve aussi des champignons et parfois des poules d'eau.

Domage, les Gorges du Corong ne sont pas sur le circuit vélo des abeilles !

Festival des vieilles charrues

Parmi les événements artistiques, Carhaix est connue pour le **festival des Vieilles Charrues** (*Gouel an Erer Kozh* en breton) est un festival de musique accueillant des artistes de divers horizons. Ce festival annuel dure quatre jours et débute à la mi-juillet.

Créé en 1992 et accessible à tout public, il est rapidement devenu le plus grand festival de musique français pour ce qui est de la fréquentation, entraînant un public attiré par l'affiche éclectique et l'esprit festif et convivial. Le record de fréquentation date de 2011, avec 268 000 festivaliers sur quatre jours.

Le canal de Nantes à Brest

Nous franchirons ce canal une première fois au cours de l'étape de Carhaix à Concarneau.

Il s'agit d'un canal à petit gabarit qui relie les villes de Nantes et de Brest en empruntant les vallées de l'Erdre, de l'Isac, de l'Oust, du Blavet (qu'il rejoint à Pontivy), du Doré, de l'Hyères et de l'Aulne ; ces rivières sont reliées par trois canaux de jonction franchissant des lignes de partage des eaux. Les travaux ont débuté en 1803 et ont duré 55 ans (ouverture en 1858). Sur une longueur totale de 364 km, le canal compte 238 écluses.

En 1730, l'ingénieur **Abeille** propose de canaliser la Vilaine, l'Ille et la Rance, afin de relier la Manche et l'océan Atlantique par un réseau fluvial. Ce sont les différents blocus maritimes, imposés depuis 1688 sous le règne de Louis XIV, qui conduisent les États de Bretagne à faire étudier la mise en place d'un réseau de canaux en Bretagne, et aussi dans le Maine. En 1745, le comte François Joseph de Kersauson initie un vague projet de Nantes à Brest qui est abandonné, faute de financement. Il faut attendre le début du XIX^e siècle et le blocus de Brest par les Britanniques, pour convaincre Napoléon I^{er} de l'intérêt stratégique de débloquent Brest par l'arrière-pays, pour approvisionner en vivres et munitions les arsenaux de Brest et Lorient avec Nantes et Saint-Malo.

Dimanche 24 Mai Carhaix => Le Faouet => Concarneau

Départ en empruntant la voie verte de l'ancienne voie ferrée
Carhaix - Rosporden

Le Faouet

La ville est installée sur une colline qui culmine à 152 mètres d'altitude. Au centre de la ville, se trouvent les halles du XVI^e siècle. La confluence de l'Ellé et de l'Inam constitue l'extrémité sud de la commune.



*L'Ellé en contrebas de la chapelle
Sainte Barbe*



Le Faouet, chapelle Sainte Barbe

En parlant des Montagnes Noires, nous avons mentionné le nom de Marion du Faouet. Marion est née le 6 mai 1717 dans le hameau de Porz-en-Haie, près du Faouët. A l'instar du célèbre bandit Mandrin dans le Dauphiné, elle commence sa carrière de bandit de grand chemin à l'âge de 23 ans, sur une grande partie de la Cornouaille. Elle a jusqu'à quarante hommes sous ses ordres, réunis dans *la Compagnie Finefont*. Les victimes sont dépouillées sans effusion de sang, et les voisins ou les pauvres, sont épargnés. La bande attaque surtout des « étrangers » à la région et, en particulier, les marchands qui reviennent des foires ou des pardons. Mais reconnue dans une rue de Nantes, Marion est capturée et jugée à Quimper. Après avoir été soumise à la question, elle est condamnée à être pendue. Elle meurt, pendue selon la condamnation, en 1755 sur la place Saint-Corentin à Quimper (Pour mémoire Louis Mandrin est exécuté sur la roue à Valence le 26 Mai de la même année). La bande continue à sévir, mais quelques mois plus tard, ses complices seront également capturés et roués vifs en place publique.

À la veille de la guerre de 1914, Le Faouët était une véritable ruche d'artistes cosmopolites qui parcouraient la campagne à la recherche de chapelles, de chaumières ou de personnages pittoresques. Tous ces peintres ont laissé de nombreux témoignages de la vie au Faouët à cette époque, dont de nombreux exemplaires sont visibles au musée du Faouet.

Guerres mondiales

La commune du Faouen a payé un lourd tribut aux deux guerres mondiales. Le nombre de tués sur les champs de bataille ou des suites de leurs blessures reçues au cours des combats, lors de la Première Guerre mondiale, s'élève à 165 pour la seule commune du Faouët et 922 pour l'ensemble du canton. L'un d'entre eux, **Corentin-Jean Carré, engagé**

volontaire à 15 ans au 410ème régiment d'infanterie, ayant devancé l'appel en mentant sur son âge, est considéré comme **le plus jeune poilu de France**. Il mourut après avoir été abattu lors d'un combat aérien au-dessus de Verdun le 18 mars 1918.

Seconde guerre mondiale : une cour martiale allemande a siégé pendant deux jours de juin 1944 à l'école Sainte-Barbe (actuellement collège Sainte-barbe). Ce lieu servait également de prison et de centre de torture. Plusieurs dizaines de résistants furent condamnés à mort pendant ces deux jours. Vingt-huit d'entre eux ont été fusillés à Lanvénehen le 24 juin 1944.

Concarneau : ville close et filets bleus

Ancienne place forte de Bretagne (Vauban), Concarneau oppose depuis des siècles ses remparts aux assauts de la mer. Des dizaines d'artistes – peintres, écrivains et photographes – ont célébré les charmes de la ville close. Flaubert y a fait une halte une nuit en 1847 et en a écrit ces quelques mots : « la ville est ceinte de murailles dont à marée haute la vague vient battre la base ; les mâchicoulis sont encore intacts comme au temps de la reine Anne, et la ligne de pierres dentelée s'allonge sur les remparts, droite et basse, en se découpant dans la brume ». Un siècle et demi plus tard, la ville close, construite sur un îlot de 350m x 100m, est toujours fidèle à cette description.

La pêche - au thon et surtout la pêche à la sardine – fut l'activité phare de la ville jusque dans les années 80. Au début du 19^e siècle, plusieurs centaines de chaloupes, armées de filets bleus, traquaient ce poisson argenté. Les usines et les conserveries ont tourné à plein régime jusqu'au début du 20^e siècle.

En 1962, le port de pêche de Concarneau était encore le troisième port de pêche français, après Boulogne-sur-Mer et Lorient. Aujourd'hui, la petite pêche est en déclin et Concarneau est passé à la 9^e place par le tonnage et la valeur des poissons débarqués (il ne reste plus que 154 bateaux de pêche dont 7 chalutiers industriels hauturiers et 95 chalutiers de pêche côtière). Par ailleurs, il ne reste qu'une conserverie en activité.

Le beffroi

Érigé en 1906 sur le poste de garde, le beffroi est devenu le symbole de Concarneau. Présente sur toutes les cartes postales, l'horloge a pourtant failli être victime de son anachronisme ! Dans les années 60, un architecte des monuments historiques a émis l'idée de la détruire au nom de la rigueur historique. Il s'est vite ravisé face à la colère des Concarnois.



Le beffroi de Concarneau

Lundi 25 Mai Concarneau => Bénodet => Penmarch =>Plomeur

Aujourd'hui donc, 80 km de bords de « côte de plaisance » au programme , en commençant par la Baie de la Forêt et le Cap Coz à la sortie de Concarneau, puis l'anse de Bénodet, l'anse du Pouldon au fond de laquelle est blottie le petit port de Pont l'Abbé et qui enserme l'île Chevalier. Là, croisière sur l'Odéet jusqu'à Quimper AR. Nous terminerons l'étape en faisant le tour de la presqu'île de Penmarch. On va s'en mettre plein les yeux ! Dieu que voilà une étape qui me plaît!

La Forêt-Fouesnant et Fouesnant

Ces petits bourgs sont au cœur d'une des régions les plus verdoyantes de Bretagne, aux villages blottis au milieu de vergers de cerisiers et de pommiers. C'est ici qu'est produit le meilleur des cidres bretons (*). Les 18 et 19 Juillet 2015, on célébrera à Fouesnant la Fête des pommiers. Cette fête traditionnelle est l'occasion de redécouvrir les richesses du folklore local, au travers de danses folkloriques locales, et d'admirer les costumes que portent danseurs, danseuses, et sonneurs des cercles celtiques ainsi que les belles coiffes de Fouesnant.



La coiffe bigoudène

Au 19^e siècle, le pays Fouesnantais est une riche terre d'agriculture. Sur la côte, certains paysans arment des canots pour se livrer à la pêche au crabe, à la crevette et au homard. La contrée apparaît jusqu'au milieu du 20^e siècle « comme un terroir paisible, une sorte de pays de cocagne », qui contraste avec ses voisins, le « rude pays Bigouden » et « l'industriel pays de Concarneau ».

Le tourisme a transformé peu à peu le pays. Au début du 20^e siècle, les riches demeures commencent à occuper la côte. L'agriculture périclité, et aujourd'hui, les canots de pêche ont cédé la place aux bateaux de plaisance.

(*) L'un des plus célèbres à porter l' "AOC Cornouaille". Les pommes, issues de variétés rigoureusement sélectionnées, sont cueillies à la main puis broyées. La pulpe est ensuite pressée pour obtenir le mout, qui fermente pendant au moins six semaines avant d'être mis en bouteille. Commence alors la "prise de mousse", une deuxième période de fermentation, qui dure également six semaines. Le résultat obtenu est un cidre doré, très mousseux, aux bulles légères, aux parfums fruités et floraux, légèrement épicé.

Bénodet

Avec Fouesnant et La Forêt-Fouesnant, le joli petit port de Bénodet, face à l'archipel des Glénan, fait partie de la *Riviera bretonne*. Avant d'entrer dans le village, nous passerons devant la Chapelle Sainte Brigitte* (édifiée entre le 11^e et le 12^e siècle). Ensuite, si notre chef de file le permet, nous pourrons quitter la départementale dans le bourg et faire une petite boucle pour admirer le point de vue depuis la *pointe de Saint Gilles*.

Puis nous quitterons le village en franchissant l'Odet (longueur 63 km) par le Pont de Cornouaille, élégant ouvrage long de 610 m, qui surplombe la rivière de 30 m et offre une belle vue sur le port de Bénodet et l'estuaire et Sainte Marine.

(*) De nombreuses paroisses et chapelles sont dédiées à Sainte Brigitte (sainte irlandaise) en Bretagne
Mais aussi en Alsace-Lorraine.
Allez, pour se débarrasser, un peu de poésie
ne nous fera pas de mal :

Je vous aime ce soir où monte la marée,
Bateaux de Bénodet à la voile azurée,
Pêcheurs de Loctudy dont les filets d'azur
Se confondent avec la mer et le ciel pur...

Guillaume Apollinaire lors de son passage en 1917.

Dès que nous avons franchi l'Odet, nous entrons dans le Pays Bigouden (Sud-Ouest du Finistère) formé par les cantons de Pont l'Abbé, de Le Guilvinec et de Plougastel Saint-Germain (où nous passerons demain).



Le Coentin () ancré sur l'Odet
(Tois mâts, vieux gréemen*

(*) *Coentin fut le premier évêque de Quimper*

Pont l'Abbé

Capitale du Pays bigouden, le port est situé au fond de l'estuaire du fleuve côtier la « Rivière de Pont-l'Abbé », à la limite de la zone d'influence de la marée.

La partie maritime de la Rivière de Pont-l'Abbé est une *ria* qui sépare Pont-l'Abbé et Loctudy, située sur sa rive droite.

Les Vasières de la Rivière de Pont l'Abbé sont une zone naturelle protégée qui sert d'hivernage à de nombreuses espèces d'oiseaux. Elle est en partie propriété du conservatoire du littoral.



*Le château de Pont l'Abbé qui sert
Aussi d'hôtel de ville*



Héraldique

Loctudy

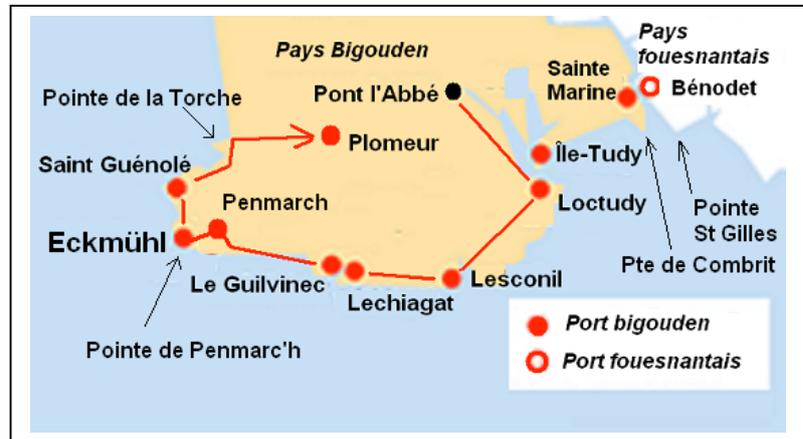
En passant à Loctudy, nous pourrions sans doute apercevoir le menhir de Penglaouïc. Il s'agit d'un bloc de granite d'environ 3 à 4 m de haut et 1,7 m de large; il est nettement plus fin dans sa dernière dimension.

Il s'élève à proximité du lieu-dit de Penglaouïc. Il n'est pas situé sur la terre-ferme mais sur l'estran, près de l'embouchure de la rivière de Pont-l'Abbé, à quelques mètres du rivage : à

marée haute, le mégalithe est à moitié submergé. Ce menhir, classé comme monument historique depuis 1974, date du Néolithique. Sa position actuelle témoigne de la montée des eaux depuis cette époque sur la côte bretonne.

Presqu'île de Penmarc'h

En quittant Pont l'Abbé, nous allons tout simplement faire le tour de la presqu'île de Penmarc'h en longeant la côte. L'itinéraire se déroule donc en pays bigouden, en passant par la pointe de Penmarc'h, Eckmühl et la pointe de la Torche.



Le territoire de la commune de Penmarc'h est particulièrement plat et d'une très faible altitude, souvent inférieure à 5 mètres (ça s'est bon pour les cyclistes).

Aux 14^e et 15^e siècles, Penmarc'h était une des villes les plus prospères de Bretagne, grâce aux sècheries de poisson. Je cite Henry Reverdy :

« La richesse était telle qu'on tapissait d'étoffes de soie les murailles au jour des processions. Les habitants de Penmarc'h étaient déjà dans ces temps éloignés d'intrépides et hardis marins. À 30 lieues dans l'ouest de la Pointe, ils trouvaient un banc considérable de morues. La présence de la "viande de carême" attira les armateurs. Des artisans de toute espèce vinrent à leur suite ; la ville se forma et s'accrût rapidement. À la pêche s'ajouta aux 14^e siècle et 15^e siècle le commerce des grains, des bestiaux, des toiles avec les ports d'Espagne. Sous Henri II, Penmarc'h pouvait armer 2 500 arquebusiers. La décadence vint. Un raz-de-marée submergea le port. (...) La morue s'éloigna des côtes ».

Les sècheries (qui traitaient la morue mais aussi le congre, le maquereau et surtout le merlu) perdirent leur importance lorsque commença la pêche en Islande et à Terre-Neuve.

Parmi les calamités qui tombèrent sur Penmarc'h, il faut citer les Anglais qui attaquèrent la ville et la pillèrent à deux reprises (1403 et 1514). Mais le coup de grâce fut porté par le (triste) sire de La Fontenelle, le plus dangereux des chefs de bande, qui, en 1595 s'empara de la ville, tua 5000 paysans, brûla leurs demeures et ramena le butin sur 300 barques dans son repaire de l'île Tristan.

La petite cité de Penmarc'h renoua avec la prospérité au cours de la seconde moitié du 19^e siècle après deux siècles de marasme économique. Elle le doit au développement de l'industrie de la conserve et à l'essor de la pêche de la sardine. De ce fait, en l'espace d'un demi-siècle, la population triple, et passe de 2 029 habitants en 1861 à 6 051 habitants en 1911 (5 500 aujourd'hui).

Une côte dangereuse au climat sévère

En raison de sa situation péninsulaire particulièrement exposée aux tempêtes, et à cause des récifs granitiques, cette côte est particulièrement périlleuse. Les raz-de-marée peuvent y être sévères (1896, 1912, 1925). Dernière grosse tempête le 5 Février 2014.

Je cite Jacques Cambry décrivant une tempête à Penmarch en 1793 :

« J'avais attendu le moment d'une tempête pour me rendre à Penmarc'h (...). La mer était dans un tel état de fureur que les habitants du pays, accoutumés à ce spectacle, arrêtaient leurs travaux pour la contempler. (...) D'épais nuages de vapeurs roulent en tourbillons : le ciel et la mer se confondent. Vous n'apercevez dans un sombre brouillard que d'énormes globes d'écume ; ils se lèvent, se brisent, bondissent dans les airs avec un bruit épouvantable ; on croit sentir trembler la terre. (...) Les flots amoncelés menacent de tout engloutir »

Espérons que les Abeilles franchiront cette côte sans dommage. En tout cas aujourd'hui, plusieurs stations de sauvetage existent sur le territoire de la commune de Penmarch (Kécity, Saint Guénolé et Saint Pierre).

La fin du 19^e siècle est marquée par l'édification du **phare d'Eckmühl**, mais...

Pourquoi un phare d'Eckmühl (localité de Bavière) à Penmarch ?

Alors que la région était en quête d'un financement pour l'édification d'un phare, la marquise Adélaïde-Louise d'Eckmühl de Blocqueville lègue dans son testament la somme de 300 000 francs pour sa construction. Ce phare devra se nommer « **phare d'Eckmühl** » en l'honneur de son père le maréchal Louis-Nicolas Davout (1770-1823), duc d'Auerstaedt, fait prince d'Eckmühl par Napoléon 1^{er}. Ce titre de noblesse vient de la bataille d'Eckmühl qu'il avait menée le 22 avril 1809 à proximité du village d'Eggmühl en Bavière. La marquise veut que ce nom de triste mémoire soit racheté par les vies sauvées grâce à un phare. Ainsi dans son testament dit-elle: « Les larmes versées par la fatalité des guerres, que je redoute et déteste plus que jamais, seront ainsi rachetées par les vies sauvées de la tempête. »



Le phare d'Eckmühl

Le phare d'Eckmühl, haut de 65 mètres a une portée de 54 km. Inauguré le 17 Octobre 1897, ses murs sont entièrement bâtis en granite de Ker santon et la paroi interne de sa cage d'escaliers est recouverte de plaques d'opaline. C'est aujourd'hui l'un des monuments les plus visités du Finistère.

Saint Guénolé

En traversant ce petit village, les Abeilles ne passeront pas loin de « la roche des victimes » qui doit son nom à un drame survenu le 10 Octobre 1870 (comme s'il n'y avait pas assez des Prussiens !):

Ce jour-là, le Préfet du Finistère, Gustave Levainville, vient pique-niquer en famille sur le plus haut rocher de Saint-Guénolé : une vague déferlante emporte sa femme, sa fille et fait trois

autres victimes de sa famille. Une croix fut scellée dans la roche pour commémorer cette tragédie ; les plaintes de l'époque s'emparèrent de ce fait-divers et le rocher concerné prit le nom de *Roche des victimes* ou *Rocher du Préfet*.

Mardi 26 Mai **Plomeur => Plogastel St Germain => Tréboul =>**
Audierne => La Pointe du Raz – La Baie des Trépassés

Au cours de cette étape, nous allons monter verticalement à travers les terres jusqu'à Plogonnec (33 km) puis virer plein Ouest vers la Pointe du Raz. Nous ne verrons plus la mer qu'en fin de journée à partir d'Audierne (Pointe de Lervily).

Ploneour-Lanvern

A la sortie du village, nous verrons sur la gauche de la route la chapelle de Lanvern (Saint-Philibert, 11^e siècle). Lors de la révolte des Bonnets rouges en 1675 le clocher de la chapelle fut décapité mais un nouveau toit en ardoise a été installé en 2011.

Plougastel-St Germain

En 1595, durant la période troublée des guerres de la ligue, dans une lande dans les environs de Plogastel-Saint-Germain, le brigand Guy Éder de La Fontenelle (dont nous avons déjà évoqué le nom) et les 300 à 400 cavaliers qui l'accompagnaient tuèrent quelque 1500 paysans qui s'y étaient réunis pour aller le déloger de son repaire de l'Île Tristan. Les plus chanceux purent échapper au massacre à la faveur des haies.

Plogonnec

Il ne semble pas y avoir de fait marquant dans l'histoire de ce village, à part le fait que, comme bien d'autres, à la fin du 16^e siècle la paroisse a été dévastée par les religion et que le village a aussi été aussi concerné par des faits liés à la Révolte des Bonnets rouges en 1675.

Nous allons tangenter la commune de Locronan sans nous y arrêter, ce petit plaisir étant prévu pour demain.

Douarnenez - Tréboul

Nous aborderons Douarnenez par **Le Port-Rhu**, l'ancien port de cabotage de Douarnenez. Il se situe dans un étroit et profond bras de mer, embouchure de la rivière de Pouldavid et protégé par l'Île Tristan qui se situe à 50 mètres environ de la côte.

Douarnenez garde encore la réputation d'un grand port sardinier, même si les caprices de la sardine, au fil du temps, ont entraîné une diversification des pêches autrefois saisonnières.

Port de pêche florissant jusqu'à la fin des années 1970 et début 1980, il a connu un très net déclin depuis. L'activité de la pêche y est aujourd'hui marginale mais de nombreux bateaux y débarquent leur pêche. C'est également un port de plaisance important du Finistère avec Tréboul et le Port-Rhu.



Joli blason de Douarnenez



Vue du port de Rosmeur

La sardine de Douarnenez

Douarnenez a été et reste un haut lieu de la pêche à la sardine (3 500 tonnes en 2010), ce qui lui vaut le surnom de « Sardinopolis ». Avant 1900, Douarnenez abrite 32 conserveries, leurs patrons faisant partie de la « noblesse de l'huile ». En 1958, il restait 14 usines, embauchant à l'année une centaine de personnes. Actuellement, il reste trois usines industrielles qui ont su se développer, qui emploient près de 1000 personnes et mettent en conserve 70% du thon français.

L'île Tristan

Selon la légende de la ville d'Ys, une cité prospère et insoumise aurait été construite jadis dans la baie, sur une îlot devenant une presqu'île à marée basse, avant d'être engloutie par l'océan en guise de punition divine. Cette légende, mise en forme au XII^e siècle, recrée un passé mythique à la Cornouaille en se basant sur des personnages historiques ayant marqué la région avant l'an mil et l'époque des invasions scandinaves.

Suivant la tradition locale, c'est sur cette île, à l'entrée de l'estuaire de Pouldavid, que se serait élevé le palais du roi Mark ; elle porte le nom de son neveu Tristan. Au 16^e siècle, l'île fut le repaire du bandit célèbre bandit Guy Éder de La Fontenelle. Pour se procurer les matériaux nécessaires à sa fortification, il démolit celles de Douarnenez. Ses cruautés sont restées légendaires. En 1598, à la fin des guerres de religion, il ne met bas les armes qu'à condition de garder la gouvernance de l'Île Tristan, ce qu'Henri IV lui accorde. Cela ne lui a pas réussi : finalement convaincu d'intelligence coupable avec les Espagnols et sans que soit oublié le souvenir de ses massacres, il finit roué en place de Grève à Paris en septembre 1602.

Audierne



En quittant Tréboul nous nous dirigerons vers Audierne. L'avantage de ce joli port de pêche situé au pied d'une colline boisée, est que point n'est besoin de se répandre en description, il suffira de profiter du site magnifique avec en se rinçant les yeux.

Audierne se livre surtout à la pêche de la langouste, du homard, du tourteau et de l'araignée de mer. On pourrait peut-être y faire un petit arrêt buffet pour changer du VTS. Allez, j'amène la mayonnaise !

En sortant d'Audierne, nous admirerons la chapelle Saint-Tugen de style gothique flamboyant (16^e siècle).

Plogoff

Seule ville surtout connue pour son enfer : l'"Enfer de Plogoff" est une galerie creusée par la mer sous le cap de la Pointe du Raz, réputée être le lieu où sont ramenés les noyés dont on entend les gémissements.

Pointe du Raz ***

En forme de proue s'avancant dans la mer d'Iroise, ce site labellisé *Grand Site de France* est un lieu touristique de notoriété internationale. Sully prudhomme nous le décrit :

*Au bout du sombre Finistère
D'énormes rochers au pied noir
Protègent contre l'eau la terre
On les entend parler le soir*

...

Le panorama est à couper le souffle. Le long et étroit éperon, déchiqueté par les lames, domine les flots de plus de 70 m. Il se prolonge en mer par une chaîne de récifs dont le dernier porte le phare de la Vieille.

La beauté du site est renforcée par celle des côtes proches qui s'incurvent au Nord le long d'une grande plage sableuse au fond de la baie des Trépassés qui est fermée par un promontoire massif appelé la pointe du Van ; au-delà de celle-ci on aperçoit l'immense baie de Douarnenez dont l'entrée est bornée par le cap de la Chèvre encore plus haut et plus massif.

En avant, on aperçoit l'Île de Sein. Entre l'île et la terre s'étend le terrible Raz de Sein que, d'après le dicton, « nul n'a passé sans peur ou sans douleur ».

La Baie des Trépassés : d'où vient son nom (en Breton *Bae an Anaon*) ?



La Baie des Trépassés

Cette plage a triste réputation : une légende raconte qu'autrefois les cadavres des naufragés s'y échouaient fréquemment.

Autre hypothèse : une tradition celtique rapporte que cette baie était le lieu d'embarquement des druides morts en partance pour l'île de Sein.

De nombreux écrivains ont évoqué la Baie des Trépassés, souvent avec quelque exagération, c'est le cas d'Auguste Brizieux :

*C'est l'Enfer de Plogoff. Sur la droite au milieu
De ces dunes à pic, c'est l'exécrable baie,
La Baie-aux-Trépassés, blanche comme la craie :
Son sable pâle est fait des ossements broyés,
Et les bruits de ses bords sont les cris des noyés !*

En réalité, je vous le dis mes chers amis, on n'y trouve pas d'ossements humains parmi les galets. Les courants n'y portent pas plus de cadavres qu'ailleurs. Certains jours, la mer y est si douce et le soleil si beau que la méditation de la mort y semblerait une offense.

**Mercredi 27 Mai La Baie des Trépassés => Douarnenez => Locronan
=> Le Ménez-Hom => Trégarvan**

La Baie des Trépassés, nous pourrions dire que nous y sommes passés. Nous repartons ce matin vers Douarnenez par la route côtière et c'est le cas de le dire, nous allons sauter de pointe en pointe (j'en ai compté huit sur la carte entre la Pointe du Van et la Pointe de Leydé. De Douarnenez jusqu'à Plogonnec, nous emprunterons d'Ouest en Est une route déjà parcourue hier dans l'autre sens. De Plogonnec, nous remonterons vers le Nord, mais cette fois-ci, nous nous arrêterons à Locronan.

Locronan (*Lok-Ronan* = *Lieu de Ronan*)

Vers le 7^{ème} siècle, un évêque irlandais décide de construire son hermitage dans la forêt du Névet. Dans cette région encore sous influence druidique, débute alors la christianisation. Les miracles du saint furent à l'origine de la richesse de Locronan.

Aujourd'hui, classée au titre des Monuments Historiques depuis 1924, Locronan est l'un des sites les plus prestigieux de Bretagne, en raison de sa qualité architecturale.



Eglise Saint Ronan à Locronan

Locronan et les tisserands

Née de la culture du chanvre, l'industrie de la toile à voile fit autrefois de cette petite ville une cité prospère. A partir du 15^e siècle, la région de Locronan se spécialise dans la production et la commercialisation des toiles de chanvre qui sont vendues sur le marché de la toile à voile. La Manufacture de Locronan équipera les plus grands navires d'Europe : les vaisseaux de la marine royale de France, la marine anglaise, les navires de la marine de guerre espagnole tels que l'Invincible Armada, les caravelles de Christophe Colomb. La grande place abritait aux 17^e et 18^e siècles l'hôtel de la Compagnie des Indes, le Bureau des Toiles, les résidences des riches marchands de toile...

De son époque de splendeur, le bourg a gardé sa **belle place****, avec ses maisons de granit élevées à la Renaissance, son vieux puits, sa vaste église et sa jolie chapelle.

Avec de magnifiques arguments, *Locronan* est entrée dans les clubs très fermés des "petites cités de caractère" et des "plus beaux villages de France".

A partir de Locronan, deux trajets possibles pour rejoindre Trégarvan. Un par la côte (grand parcours) avec la possibilité de monter au Ménez Hom. Un par l'intérieur (parcours nominal) via Plomodiern.

Sainte-Anne-la-Palud

On trouvera la chapelle au bord de la route après Trezmalaouen et son point de vue sur la baie de Douarnenez. Une pierre du clocher de la chapelle du XVII^e siècle porte la date de 1419 mais elle a été plusieurs fois reconstruite. La bénédiction de la sainte sera réservée à ceux qui emprunteront le grand parcours en longeant la côte. Les autres pourront se faire bénir à Sainte Marie du Ménez Hom.

Ploéven

Heureux mariage de la mer et de la campagne, Ploéven est une petite commune attachante de bord de mer, au fond de la baie de Douarnenez et au centre de la riche plaine du Porzay. Les Abeilles y découvriront d'amples vallonnements, alternance de collines et vallons, s'étagant d'est en ouest, par paliers, vers la mer. Elles auront peu de temps pour admirer les deux jolies plages de sable fin en longeant la côte jusqu'à Pentrez-Plage et Saint-Nic. Les plus courageux n'hésiteront pas à affronter les pentes du Ménez Hom qui sont en option.

Le Ménez-Hom ***

Ce n'est pas le Ventoux, mais culminant à 330 mètres, le sommet doit tout de même se mériter. Le tour d'horizon par temps clair est immense. On découvre la rade de Brest jusqu'à la Pointe Saint-Mathieu, la baie de Douarnenez, et la presqu'île de Crozon jusqu'à la pointe de Pen-Hir. La vue porte jusque sur la chaîne des Montagnes Noires. Le site a été classé patrimoine naturel en 2004 pour sa faune et sa flore.

D'où vient le nom Ménez-Hom ? Nous l'avons vu, le mot breton *Menez* signifie « mont » ou « montagne ». En vieux et moyen breton, *C'homm* signifie « vallée ». *Menez Hom* signifie ainsi « le mont de la vallée (de l'Aulne).

Bien entendu, un tel site a été occupé dès les temps anciens et a développé de nombreuses légendes. Le Ménez-Hom était considéré par les Celtes comme une « montagne sacrée ». Ce belvédère a joué un rôle de poste de guet dès l'époque des incursions vikings, sinon auparavant, puis celles des pirates (au 16^e siècle) ou des Anglais: une vigie guettait un éventuel signal (un feu) allumé par un guetteur de l'île d'Ouessant et donnait l'alerte aux populations avoisinantes qui auraient fait de même à partir de sommets des monts d'Arrée et des montagnes Noires.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont installé des postes d'observation et des moyens de défense à son sommet. Le 1^{er} septembre 1944, face à 15 000 Allemands aguerris aux combats et commandés par le général Ramcke, le Ménez-Hom fut pris de haute lutte par la Résistance.

Les Abeilles qui auront choisi le parcours nominal traverseront Plomodiern et découvriront la belle chapelle de Sainte-Marie-du-Menez-Hom.

Sainte-Marie-du-Ménez-Hom

Une chapelle des 16^e et 18^e siècles et son enclos paroissial (arc de triomphe, calvaire, etc.) se trouve dans le hameau de Sainte-Marie-du-Ménez-Hom, ancien gîte d'étape sur la route traditionnelle d'accès à la presqu'île de Crozon. Elle est classée au titre des Monuments historiques par arrêté du 28 octobre 1916



Chapelle de Sainte-Marie-du-Ménez-Hom

Jeudi 28 Mai Journée de repos qui permettra de découvrir TRÉGARVAN et ses environs. Pour les plus courageux, une excursion à la presqu'île du Crozon

Trégarvan

Trégarvan est située, dans un méandre, sur la rive gauche de l'Aulne maritime, au pied du Ménez-Hom. En face de Trégarvan, sur l'autre rive de l'Aulne, vers l'amont, en direction de Chateaulin, un rocher dénommé « Saut-du-Loup », surplombe l'Aulne d'une trentaine de mètres. Plus loin, sur la colline à droite du rocher, on distingue le village de Rosnoën et son clocher. En arrivant à Trégarvan, dans la descente qui mène au bourg, le point-de-vue sur l'Aulne, vers Chateaulin, et sur la colline de Rosnoën, est superbe, notamment à marée haute.

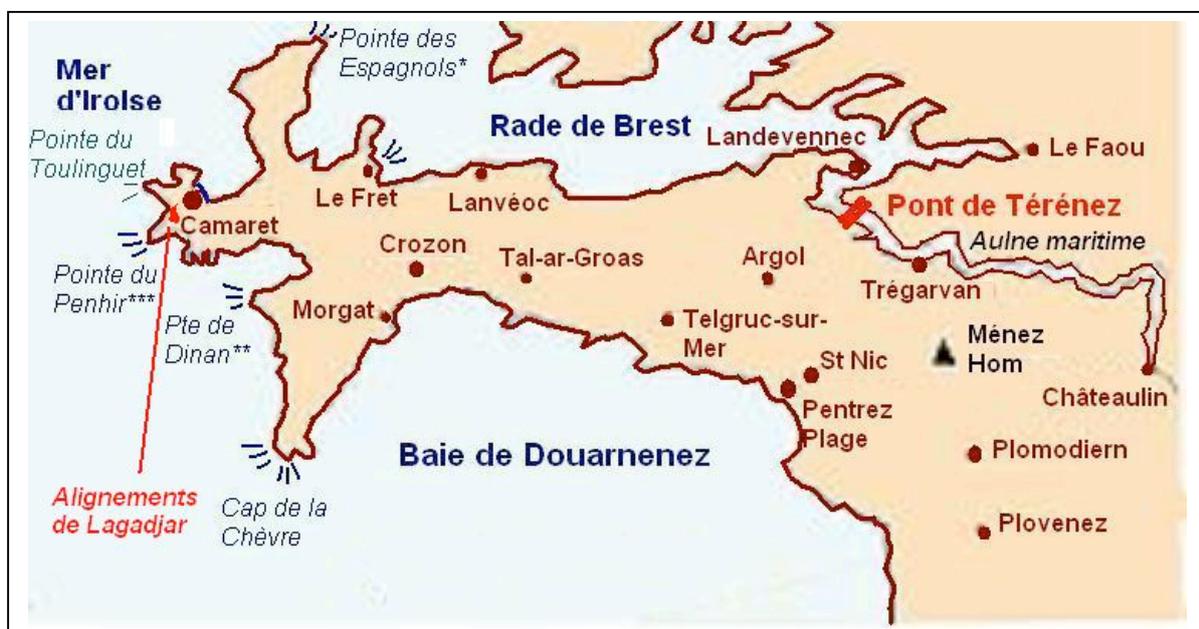


Trégarvan, église Saint-Budoc

Pour les courageux, des promenades sont bien entendu possible dans la presqu'île de Crozon (20 km jusqu'à Landevennec) et même le tour de la pointe en vélo mais pour cela...il faut aller au bout (34 km jusqu'à Camaret).

Presqu'île de Crozon ***

Elle est englobée en totalité dans le **Parc naturel régional d'Armorique** et les espaces maritimes qui l'entourent sont en partie englobés dans le **Parc naturel marin d'Iroise**, parc national créé en 2007.



En forme de croix (Crozon), la presqu'île est entourée par la mer sur trois côtés : au nord par la **rade de Brest**, à l'ouest par la **mer d'Iroise** et au sud par la **baie de Douarnenez**.

Nulle part ailleurs, si ce n'est à la Pointe du Raz, la côte et la mer n'atteignent à plus de sévère beauté, faite de l'à-pic vertigineux des falaises, de la coloration des rochers et de la violence des lames qui se brisent sur les récifs. Un autre attrait vient des vues qui s'offrent sur les découpures de la rade de Brest, sur le Goulet, sur la côte déchiquetée du Toulinguet, de Penhir, du château de Dinan, du Cap de la Chèvre, sur la baie de Douarnenez.

Pointe de Penhir***

C'est la plus belle des quatre pointes de la presqu'île de Crozon. Un monument à la gloire des Bretons des Forces Française Libres a été érigé sur la falaise à 150 m de la route.

Le site et le panorama*** sont à couper le souffle. En contrebas, les trois formidables rochers isolés appelés Tas de Pois : à gauche, la pointe de Dinan, à droite, la pointe de St Mathieu et celle du Toulinguet avec son petit phare ; en arrière le Ménez-Hom. On distingue par temps clair la pointe du Raz et l'île de Sein, à gauche, l'île d'Ouessan à droite.



Pointe de Penhir

Position stratégique de la presqu'île

La situation exposée et stratégique de la presqu'île de Crozon, située à l'extrême-ouest de la France, lieu potentiel de débarquements ennemis, et commandant les accès au port de guerre de Brest expliquent l'importance (plus de 150 ouvrages militaires recensés) et la diversité des fortifications datant de toutes les époques dans la presqu'île.

Route des fortifications : en faisant le tour de la presqu'île dans le sens des aiguilles d'une montre (ce que propose notre circuit), on découvrira le **fort de la Fraternité** (1796), le fort de **l'îlot des Capucins** (sa caserne date de 1848), les **batteries de Cornouaille** (le fort du même nom a été construit par Vauban en 1689), de **Fort-Robert** et de la **pointe des Espagnols**, destinées à bloquer l'accès au port de Brest au niveau du goulet, sont les principaux ouvrages d'un système de défense pensé par Vauban, même s'il a été en bonne partie construit après lui. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont transformé ce système de défense en l'adaptant aux nécessités militaires du moment.

Lors de la deuxième guerre mondiale, le réduit allemand de Crozon défendu par le général Ramcke et ses parachutistes au fort des Capucins sur la presqu'île de Roscanvel, se rend le 19 septembre 1944.

Camaret (du Breton Kamm-eret, *sillon courbe*)

Camaret fait partie du parc **naturel régional d'Armorique**.

Les moulins de Camaret

Au Moyen Âge, une des principales activités de Camaret était la meunerie. Il existait différentes sortes de moulins. Les moulins à vent et les moulins à eau. Les premiers étaient bien exposés au vent, donc en hauteur. Les seconds étaient à proximité d'un cours d'eau et proches d'une écluse. À partir du 11^e siècle, les moulins à blé, à tan (écorces du chêne et du châtaignier réduites en poudre pour préparer les cuirs) et à fouler se multiplièrent.



Blason de Camaret

Du 17^e au 19^e siècle, tout comme Douarnenez, Concarneau et le reste du littoral atlantique, Camaret était un port sardinier. À partir de la décennie 1880, Camaret devient progressivement un lieu de villégiature prisé par un certain nombre d'intellectuels et d'artistes parisiens pendant la saison estivale. Parmi eux, le fameux Laurent Tailhade, d'opinion libertaire, de mœurs libres, dont on pense qu'il est l'auteur anonyme de la chanson paillarde *Les Filles de Camaret*.

Session nostalgie : La pêche à Camaret

La pêche à la sardine, nous l'avons dit, était au cœur de la vie économique de la commune de Camaret et ce, jusqu'à la grande crise sardinière de 1905. Puis, le poisson ne remontant plus, la misère s'installe.

Les marins se reconvertissent alors dans la pêche à la langouste. Les anciens bateaux sont remplacés par un nouveau type, le **dundee d'Espagne**. Les Camarétois entrent dans la grande épopée de la langouste. Ils partent pêcher en Espagne, au Portugal, en Irlande, au Maroc et en Mauritanie.



Camaret : le « sillon » avec la Tour Vauban et la chapelle Notre-Dame de Rocamadour ; à l'arrière-plan la pointe du Grand Gouin.

À la veille de la Première Guerre mondiale, Camaret est le premier port langoustier de France et abrite plus de 150 unités. En 1931, la flottille camarétoise est à son apogée avec 150 petits sloops et environ 70 de plus grande taille. Puis une nouvelle génération de navires naît peu à peu, les dundees langoustiers, de 120 à 150 tonnes. Ils mesurent de 25 à 30 et même 35 mètres. Camaret fut le premier port langoustier d'Europe en 1961 (Parmi les bateaux les plus célèbres, citons la *Belle Étoile*)

À la fin des années 1960, la pêche langoustière amorça un lent déclin, dû notamment aux différentes interdictions de pêche sur zone décidées par les gouvernements y ayant autorité (Maroc, Mauritanie), puis périclita complètement à la fin des années 1980.

Aujourd'hui, Camaret est une petite station balnéaire tranquille qui vit surtout du tourisme.

Alignements de Lagadjar

Classé au titre des monuments historiques, l'alignement mégalithique de Lagatjar ne comporte plus de nos jours que 65 menhirs contre 600 recensés en 1883 par le Chevalier de Fréminville. Certains archéologues l'associent à la constellation des Pléiades ; celle-ci s'appelant en breton *ar yar* (la poule), peut-être est-ce là la toponymie du lieu-dit de *Lagad-yar* (l'œil de poule).



Alignements de Lagadjar

Landevennec * (40 km A et R)

Pour ceux qui, en ce jour de « repos », ne se sentiraient pas le courage de pédaler jusqu'à Camaret (surtout si le temps est bouché), une excursion à Landevennec peut être intéressante. Le village occupe un joli site à l'embouchure de l'Aulne. On peut aussi s'accorder quelques instants de recueillement en visitant les abbayes : **Nouvelle abbaye bénédictine** de Saint-Guérolé et **Ruines de l'ancienne abbaye** : fondée au 5^e siècle par Saint Guérolé.

**Vendredi 29 Mai Trégarvan => Le pont de Térénez => Le Faou
Plougastel-Daoulas => Brest => Le Conquet**

Ce matin nous allons donc continuer notre boucle en longeant la côte Nord de la rade de Brest puis du Goulet de Brest pour arriver au Conquet. Avant-hier c'était la journée des pointes, aujourd'hui ce sera la journée des ponts. Et pour commencer, au km 13, nous allons traverser l'Aulne sur un petit chef d'œuvre de génie civil que représente le nouveau pont de Térénez.

Pont de Térénez : premier pont courbe à haubans de France

Historique

Avant la construction du pont, la traversée de l'Aulne se faisait par bacs afin d'assurer la continuité de la route nationale. Les accidents étaient très nombreux, notamment les jours de foire en raison d'un bac à fond plat et peu manœuvrable qui était emporté par le courant des marées et chavirait. L'Aulne engloutissait les hommes, les chevaux et les marchandises. Il fallait donc construire un pont.



Pont de Térénez

Premier pont 1925 : Le premier pont de Térénez a été ouvert à la circulation le 13 décembre 1925. C'était un pont suspendu d'une longueur de 350 m, à l'époque, le plus grand pont suspendu d'Europe. Sa construction avait pris 10 ans. Il a été détruit en Août 1944, mais on ne sait pas trop si c'est par l'armée allemande, afin de retarder l'avance des troupes alliées ou par des bombardements américains.

Deuxième pont 1952 : Il fallut donc construire un nouveau pont. Le nouveau pont, basé sur ses piles d'origine, n'est terminé qu'en 1952. C'est un pont suspendu, comme le précédent, qui reprend les mêmes mensurations : longueur de 350 m, dont 272 m pour la portée principale. Malheureusement, la pénurie de matériaux de qualités à l'époque entraîne l'utilisation de ciment de mauvaise qualité. Le pont contracte alors le « cancer du béton » (alcali-réaction) et se trouve depuis 1992 sous étroite surveillance, année du constat. On savait alors qu'il faudrait construire un nouveau pont. Il fut commencé en avril 2007.

Faute de budget, ce deuxième pont ne sera déconstruit qu'en 2014, bien après la mise en service du nouveau pont. Il sera scié en plusieurs tronçons, les deux extrémités du premier pont de 1925 seront conservés et serviront de belvédère.

Nouveau pont 2011 :

En 1998, le projet retenu s'oriente vers une reconstruction du pont de Térénez à proximité du pont actuel. L'option majeure est d'offrir des accès en courbe pour fluidifier la circulation. Sur

le pont de 19512, les accès à angle droit ne permettaient pas le croisement d'un semi-remorque et d'un autre véhicule, l'un devant céder le passage à l'autre.

Le génie civil a commencé en 2009 sur la rive droite (côté Argol) et en 2010 sur la rive gauche (côté Rosnoën), puis les travaux sur la structure se sont poursuivis simultanément sur les deux côtés. La jonction de l'ensemble de la structure, reliant les deux rives a eu lieu fin août 2010. L'inauguration de ce magnifique ouvrage d'art a eu lieu les 16 et 17 avril 2011.

L'ouvrage a été conçu par l'architecte Charles Lavigne et l'ingénieur Michel Virlogeux. C'est une première mondiale, jamais un pont à haubans de forme circulaire n'avait été construit. Il est récompensé en 2013 par le *World Infrastructure Award* et en 2014 par le prix du plus bel ouvrage d'art remis par la Fédération internationale du béton. Il détient le record du monde de portance en courbe et sans support.

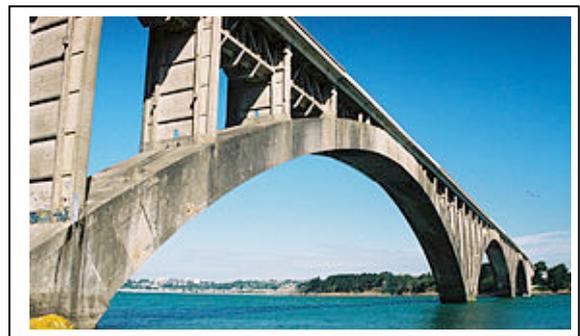
Après avoir franchi le pont, nous nous régalerons en pédalant le long de la **corniche***** qui, jusqu'au village de Le Faou, offre des vues splendides sur Landevennec, sur l'estuaire et, au loin, sur la presqu'île de Daoulas. En haut d'une courte montée, on domine le rétrécissement de la vallée de l'Aulne que franchit le pont de Térénez. Nous rejoindrons Brest par Daoulas puis par la voie verte qui emprunte le Pont Albert Louppe à la sortie de Plougastel-Daoulas.

Pont Albert-Louppe

Le pont tient son nom de l'ancien sénateur du Finistère et ingénieur Albert Louppe.

Fleuron de la technologie française, il est inauguré le 9 octobre 1930 par le président de la République française, Gaston Doumergue. Ses arches constituaient à l'époque le record mondial de portée des ponts en arc de béton : 186,4 m.

En 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande détruit la première arche du pont (côté Brest) pour le rendre inutilisable par les Alliés.



Pont Albert-Louppe

En 1949, l'ouvrage est ré-inauguré après élargissement et reconstruction. Il est de nouveau élargi dans les années 1960.

Compte tenu de la circulation croissante, on a construit un second pont de Plougastel en 1994, le pont de l'Iroise. À la mise en service du pont de l'Iroise, le pont Albert-Louppe est déclassé pour la circulation automobile ; il est maintenant réservé aux piétons et aux deux roues et à ce titre, comme me rappelé Gérard, il est franchi par les randonneurs du Paris-Brest-Paris.

Musée de la marine au château de Brest

Outre le cadre exceptionnel d'un vaste château mélangeant les époques et dominant la rade et la Penfeld, la richesse des collections et les activités culturelles qui leur sont associées en font le musée le plus fréquenté en Bretagne. Pas moins de quinze salles mettent en lumière l'histoire maritime de Brest.

L'une d'elles est consacrée à l'Académie royale de Marine, fondée à Brest en 1752 et foyer de rayonnement pour les connaissances techniques et scientifiques.



Château de Brest

La courtine au sommet de la tour Madeleine offre un large panorama sur la rade. On y trouvera le détail de l'explication des premières pierres posées par les Romains.

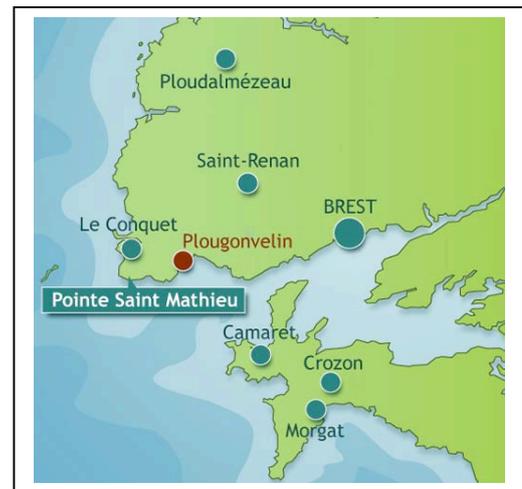
Du haut de la tour Azenor, on peut jouir d'un panorama exceptionnel sur les rives de la Penfeld, Recouvrance, son pont levant, et au-delà le plateau des Capucins.

Après la visite du musée, il nous reste 45 km. Nous repartons à la conquête des pointes en reprenant la route vers Le Conquet. D'abord la *Pointe du Diable* à Portzic, puis la *Pointe de Creac'h-Meur* à Plougonvelin et, comme trois pointes valent mieux que deux, nous visiterons bien entendu la ***Pointe de Saint-Mathieu***.

Pointe de Saint-Mathieu un site historique remarquable**

En Pays d'Iroise, ultime cap de l'Europe, la pointe de Saint-Mathieu sur la commune de Plougonvelin, dresse ses falaises face à la mer d'Iroise.

C'est un lieu de promenades agréable où se côtoient l'abbaye édifiée à partir du 11^e siècle et le phare construit en 1835, le mémorial national des marins disparus en mer et le sémaphore. Dans ce lieu privilégié, chacun, ravi d'un tel voyage au bout du monde, peut trouver les raisons de son émerveillement.

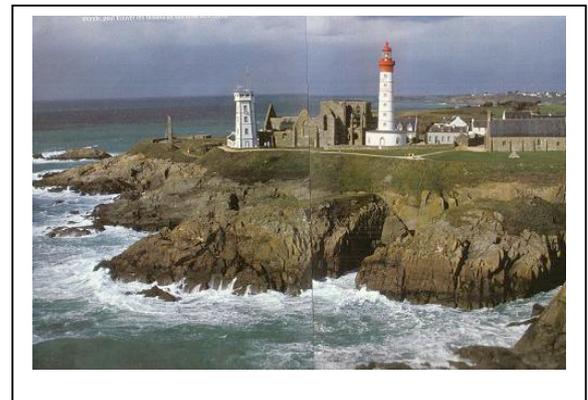


L'abbaye

L'abbaye romane puis gothique est l'œuvre de moines bénédictins et de bienfaiteurs. Un récit légendaire lie sa fondation à la venue des reliques de saint Mathieu, qui auraient été ramenées d'Égypte par des marins bretons.

De la fin du 11^e siècle ou du début du 12^e siècle jusqu'à la Révolution française, des moines mènent dans l'abbaye une vie conventuelle selon la règle de saint Benoît.

Abandonnée de nos jours, l'abbaye a été classée Monument historique dès 1867.



Pointe de Saint-Mathieu, le phare et l'abbaye

Le phare

Haut de 37 mètres et s'élevant à 56 mètres au-dessus du niveau de la mer, équipé d'une lentille illuminée par une lampe halogène de 600 watts, il a une portée de 55 à 60 km.

Pour rendre l'atmosphère par jour de tempête, une citation de Jules Michelet (Histoire de France, 1861) :

« Rien de sinistre et formidable comme cette côte de Brest; c'est la limite extrême, la pointe, la proue de l'ancien monde. Là, les deux ennemis sont en face : la terre et la mer, l'homme et la nature. Il faut la voir quand elle s'émeut, la furieuse, quelles monstrueuses vagues elle entasse à la pointe Saint-Mathieu, à cinquante, à soixante, à quatre-vingts pieds ; l'écume vole jusqu'à l'église où les mères et les sœurs sont en prières. Et même dans les moments de trêve, quand l'océan se tait, qui a parcouru cette côte funèbre sans dire ou sentir en soi : *Tristis usque ad mortem !* »

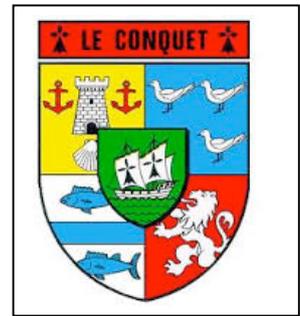
Après avoir profité de ce site remarquable, nous rejoindrons le Conquet par Lochrist.

Le Conquet

Située dans l'anse de Poulconq au nord de la Pointe Saint-Mathieu, le Conquet où nous arriverons par la *Pointe des Renards* et où nous ferons étape, est la commune la plus occidentale de France continentale.

Port crabier important, Le Conquet est également devenu un lieu de production réputé pour le poisson noble. Le port de pêche est géré depuis 2007 par la chambre de commerce et d'industrie de Brest.

Depuis quelques années, la flottille a diversifié ses activités : à côté des caseyeurs traditionnels pratiquant la pêche au tourteau se sont développés les fileyeurs qui ramènent lotte, raie, barbu, turbot ou langouste ainsi que du poisson de petite pêche, frais du jour. Le tourteau demeure néanmoins le symbole du port du bout du monde.



Le Conquet

Le Conquet dans l'histoire, c'est le port romain de Porsliogan dont ne subsiste qu'un vague relief sous-marin en forme de quai, c'est le débarquement au VI siècle de Saint Tugdual et de ses moines, près de l'Ilette et, du moyen-âge au début du XVII siècle, c'est une longue succession de faits guerriers où l'Anglais est toujours l'ennemi redouté. Un château, des remparts, des maisons fortes, un réseau de caves profondes où cacher ses richesses pendant les sièges, le Conquet est une véritable petite citadelle, jusqu'à ce fameux et triste jour de juillet 1558 quand un corps expéditionnaire Anglo-Flamand réduit la ville en cendres, ne laissant debout que les huit maisons les plus solides, bâties de schiste et de granite...

**Samedi 30 Mai Le Conquet => Lampaul-Plouarzel => Porspoder
=> Lampaul- Ploudalmézeau => Le Folgoët => Plouescat**

Aujourd'hui donc, nous continuons à boucler la boucle en direction N-E, soit en tirant en diagonale (parcours nominal 68 km), soit en longeant la Côte des Légendes (grand parcours 97 km) – d'ailleurs je vous en raconterai une belle vers la fin du parcours, quand nous passerons par Le Folgoët. Nous traverserons le **Pays d'Iroise**, organisé en Communauté de communes depuis 1992. Le descriptif qui suit s'attache au grand parcours.

Pointe du Corsen

En quittant le Conquet par Illien et en longeant la plage de Kerhornou, nous arriverons à la Pointe du Corsen. C'est la pointe la plus occidentale du continent français. A proximité est installé le CROSS, *Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage*, qui veille sur le trafic maritime et la pollution, du Mont Saint-Michel jusqu'à la pointe de Penmarch.

Nous allons voyager dans le **Pays des Abers** : les **abers** sont des rias ou estuaires qui entaillent la côte. Le spectacle à marée haute est remarquable, la marée remonte loin vers l'amont alors qu'à marée basse, l'aber demeure presque à sec, découvrant ses fonds vaseux.

Nous doublerons le phare de Trézien, hélas sans avoir le temps de réaliser l'escalade des 182 marches qui trouve sa récompense dans une vue directe sur l'île d'Ouesant. Nous continuerons vers Lampaul-Plouarzel et Portsall pour ensuite contourner la ria de l'aber Ildut par Brélès et l'Aber Benoît par Tréglonou. Tout le long du trajet, en longeant les Roches d'Argenton, nous aurons de magnifiques points de vue.



Menhir de Kergadiou

En quittant Brélès, le circuit côtier passe à proximité d'un certain nombre de monuments mégalithiques, dont le plus célèbre, le menhir de Kergadiou (situé au S-O du hameau de Kergadiou). Ce menhir, avec ses 8,75m, est le plus haut de Bretagne après celui de Kerloas. Il vaut certainement le détour (pas de rallonge si on coupe depuis Lanildut).



Menhir de Kergadiou

Portsall

Le 16 Mars 1978, le pétrolier Amoco Cadiz s'échoue au large de Portsall, avec à son bord 22 000 tonnes de pétrole brut qui entraîneront la pollution des côtes sur 150 km. De Kernilis, nous rejoindrons Le Folgoët, Lesneven et Plouescat.

Sur le trajet vers Le Folgoët, nous traverserons Lampaul-Ploudalmézeau et son magnifique **clocher-porche*** coiffé d'un dôme surmonté de trois lanternons. Si nous avons le temps (et la forme) nous pourrions escalader le chemin qui mène aux dunes de Corn ar Gazel, à Saint-Pabu, marquant l'entrée ouest de l'aber Benoît. Elles offrent un point de vue imprenable sur la presque île de Sainte Marguerite.

Le Folgoët (le bois du fol)

On le sait, la Bretagne fourmille de légendes. Ici celle de *Salaün Ar Fol* a donné son nom à la commune et elle a servi de ferment à la construction de la basilique que nous pourrions admirer. Il faut donc que je vous la raconte :

Au milieu du 14^e siècle, un pauvre innocent nommé Salaün vit dans un bois, au creux d'un chêne, près d'une source située aux environs de Lesneven. Le pauvre bougre ne connaît que quelques mots et les murmure en oraison continuelle : « Dame vierge Marie ». Peu après sa mort, en 1358, à l'âge de 48 ans, on découvrit un lys, prenant racine dans sa bouche, et sur lequel était écrit en lettres d'or *Ave Maria*. La nouvelle du miracle fait le tour de la Bretagne. On se trouve alors en pleine guerre de succession. Le prétendant Jean IV de Bretagne, dénommé aussi comme son père Jean de Montfort, fit le vœu, s'il l'emporte sur Charles de Blois, d'élever à la vierge une somptueuse chapelle. Après sa victoire, il fait commencer l'édifice qui sera achevé par son fils en 1423 : l'autel sera placé au-dessus de la source où buvait le fol.

Très vite le sanctuaire devint un important lieu de pèlerinage : la duchesse Anne de Bretagne y vint à quatre reprises ainsi que François I^{er} en 1518. Anne d'Autriche y vint également et plusieurs rois de France firent des donations pour l'embellissement du sanctuaire.

Les troubles liés à l'expulsion des sœurs en août 1902

En août 1902, la décision du gouvernement d'Émile Combes d'appliquer avec rigueur la loi du 1er juillet 1901 sur les associations, et en particulier l'expulsion des congrégations religieuses entraîne des troubles importants dans de nombreuses communes, entre autres au Folgoët. Les conseils municipaux de ces communes votent à l'unanimité une protestation contre la fermeture des écoles congréganistes. Le 4 août 1902, « Le tocsin sonnait au Folgoët. Les paysans, immédiatement, se réunirent sur la place. Les clairons sonnaient sur les routes. (...) L'école du Folgoët, que tiennent quelques religieuses, est la seule de la commune. Depuis quinze jours, les pauvres sœurs vivent dans une terrible anxiété, gardées par la population. (...) Infatigables, mais énervés par l'attente, les habitants restent sur place. Le soir arrivait à l'école une dépêche de la préfecture annonçant que l'école sera fermée »

Le pardon à Folgoët

C'est à l'occasion du Grand Pardon qui se déroule à la basilique du Folgoët chaque année le premier dimanche de septembre qu'il faut voir ce petit village. Les paroisses environnantes, avec leur croix et bannières, portées par les fidèles en costume de fête, participent à la grande procession du dimanche après-midi. À cette occasion, les deux statues de la Vierge Marie du Folgoët sont portées en procession. Les cérémonies où 20 000 fidèles participent, restent dans la tradition de la pratique du pardon telle qu'elle est connue depuis des siècles.

**Dimanche 31 Mai Plouescat => Roscoff => St-Pol-de-Léon => Carentec
=> Morlaix => St Thégonnec**

Pour les cadors : **boucle Morlaix => Primel-Trégastel => Lanmeur => Morlaix**

Le circuit qui nous est proposé aujourd'hui comporte un parcours nominal (72 km) qui nous fera longer la côte jusqu'à Roscoff et Carentec puis la rade de Morlaix jusqu'à Morlaix. Là, le parcours nominal prévoit de rejoindre St Thégonnec directement et le grand parcours prévoit une boucle de 50 km qui remonte la rade de Morlaix rive droite jusqu'à l'Île Noire et Primel-Trégastel et qui redescend par Lanmeur.

Roscoff *

Toponymie : Du breton *ros* signifiant *promontoire*, et de *goff* qui signifie *forgeron*, donc le nom de Roscoff pourrait donc se traduire en français par « le coteau du forgeron ».



Ci-contre le blason de Roscoff à la désignation poétique: *D'azur au navire d'argent équipé d'hermine voguant sur une onde d'argent ; au chef de Bretagne (qui est semé d'hermine)*.

Roscoff, l'évocation du nom de ce joli port au passé riche et prospère, toujours là, visible, à fleur de cette peau grenue de vieux granite, fait déjà rêver. Roscoff, « un trou de flibustiers », « un vieux nid de corsaires » ? nul ne pouvait le nier il y a trois siècles.

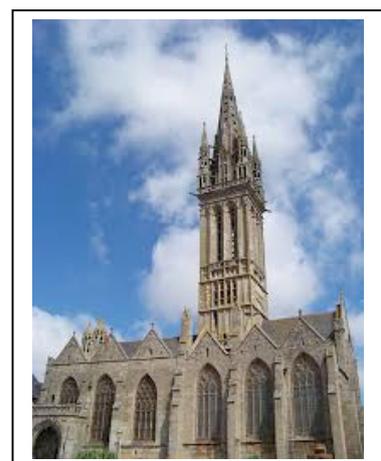
Aujourd'hui la ville affiche son penchant pour des activités plus paisibles, comme la récolte du goémon ou la culture des oignons rosés. On pense aux **Johnnies** (petit John), ces marchands d'oignons qui à partir de la moitié du 19^e siècle, quittaient Roscoff dans le courant de l'été pour vendre leurs marchandises en Grande Bretagne en sillonnant les routes avec les tresses d'oignons pendues au guidon de leur bicyclette (animation à la " maison des Johnnies ").

Homologuée « petite cité de caractère », recherchée pour ses embruns iodés et la douceur d'un climat (Gulf Stream), on n'oubliera pas non plus que c'est là qu'est née la thalassothérapie à la fin du 19^e siècle et qu'un hôpital héliomarin de référence fondé en 1900, le centre de Perharidy, est toujours en activité.

En face de Roscoff, se situe l'île de Batz distante d'environ 1 kilomètre.

St-Pol-de-Léon*

Après avoir quitté Roscoff, nous traverserons la commune voisine de St-Pol-de-Léon, ancienne capitale de l'évêché de Léon. Cette petite cité de caractère est connue pour ses choux-fleurs, artichauts, oignons et pommes de terre et...pour son magnifique clocher, le Kreisker. Nous savons combien les Bretons sont fiers de leurs clochers. Servant en même temps de beffroi, ils symbolisent à la fois la vie religieuse et la vie municipale. Les populations y tiennent de toutes leurs fibres. C'était pour elles autrefois un châtement terrible quand un souverain mécontent les faisait abattre.



Le kreisker de St-Pol-de-Léon

En quittant St-Pol-de-Léon, nous descendrons vers Carentec et franchirons la Penzé sur le Pont de la Corde (1927).

Carentec

Ceux qui, comme moi, feront le petit circuit, prendront le temps de flâner en traversant Carentec. Cela leur donnera le temps d'aller s'asseoir sur « la Chaise du Curé », plateforme rocheuse d'où le panorama se développe sur la baie de Morlaix, puis de rejoindre la pointe de Penn-al-Lann et, en espérant un temps dégagé, de profiter de la vue sur le château du Taureau.

Pourquoi un fort sur cet îlot ? Merci de votre question, voici la réponse :

Un peu d'histoire :

En 1520, à la suite de l'échec de la rencontre du Camp du Drap d'Or, les relations entre les royaumes de France et d'Angleterre se dégradent et débouchent sur un rapprochement de cette dernière avec l'Espagne de Charles Quint. Ainsi, en 1522, une flotte anglaise attaque Cherbourg puis se dirige vers Morlaix où elle arrive début juillet. Le jour de l'attaque est choisi en fonction de la foire de Guingamp. Ainsi, tous les notables et surtout les soldats sont absents laissant la ville sans défense. Une flotte de 60 navires s'approche de la côte et débarque plusieurs centaines d'hommes déguisés en marchands pour ne pas éveiller la curiosité. La nuit venue, ils se dirigent vers Morlaix où ils ne rencontrent aucune résistance. Dans le même temps, les navires remontent la rivière afin de débarquer directement des hommes dans la ville. Toutefois, ils sont bloqués par des arbres abattus dans le lit de la rivière. Ayant investi la ville, les Anglais se livrent au pillage, incendient les maisons et massacrent les habitants qui n'ont pu fuir. Le lendemain, prévenus par les habitants en fuite, les soldats de Guy XVI de Laval arrivent sur les lieux afin d'en chasser l'ennemi. Ce dernier, ayant découvert des victuailles et de nombreux fûts de vins, avait fêté la victoire toute la nuit et dormait, la plupart des soldats étant enivrés. Les Français massacrent tous les Anglais qu'ils trouvent, ces derniers offrant peu de résistance du fait des libations de la nuit précédente.

À la suite de cet évènement, il est décidé de construire un fort en baie de Morlaix. François 1^{er} donne son accord mais demande aux Morlaisiens de le financer. En 1660, le Roi Louis XIV reprend le fort aux Morlaisiens et l'intègre dans le système de défense du royaume en le faisant reconstruire par Vauban.

Ayant la chance de Profiter d'une époque bien plus paisible, nous pouvons reprendre les vélos et descendre sur Morlaix en longeant la rade de Morlaix qui va en se rétrécissant jusqu'à devenir l'estuaire du Dossen, plus souvent appelé rivière de Morlaix. Pendant que les cadors font la boucle, nous filons directement vers Saint-Thégonnec.

Saint-Thégonnec**

L'idéal serait d'y arriver pas trop tard. Car Saint Toquonoc, qui comme Saint Pol Aurélien est venu de Grande Bretagne pour évangéliser l'Armorique au 6^e siècle, a laissé de fort beaux restes. Ainsi, une fois la douche prise, il serait fort agréable de pouvoir aller flâner autour de l'enclos paroissial.

Il a dû coûter fort cher cet enclos. N'oublions pas que pendant des siècles, les paysans ont cultivé lin et chanvre en Bretagne et en ont fabriqué des toiles à l'usage domestique et agricole. Eh bien, c'est la culture et le tissage du **lin** et du **chanvre** qui a permis la construction de l'enclos paroissial. Avant la confection des toiles, le fil doit être blanchi dans une buanderie de la taille d'une petite maison (*kann di* en breton). Autour de l'église de Saint-Thégonnec, seize *kann di* sont dénombrés dans un rayon de un kilomètre.

**Lundi 1^{er} Juin St Thégonnec => Plougonven => Col du Trévézel
Huelgoat => Carhaix**

Aujourd'hui, nous allons boucler la boucle et, si tout va bien, nous serons de retour à Carhaix ce soir. Je n'ose pas dire que nous attaquons la dernière ligne droite, car le parcours à travers le **Parc Naturel Régional d'Armorique** que nous retrouvons sera relativement sinueux et fera même une belle boucle par Plougonven pour ceux qui choisiront le grand parcours.

Plougonven

Le village est situé aux portes des monts d'Arrée. Des traces de nombreux monuments mégalithiques attestent de l'occupation du site depuis le néolithique (par exemple "Les Deux Menhirs" au sud de Kerglaz.

Le **manoir de Mézedern** des XV^e-XVI^e siècles, avec son logis-porche daté de 1558 est intéressant, mais c'est surtout l'**enclos paroissial** de l'église Saint-Yves qui justifie le détour. L'ensemble formé par l'église, le calvaire et la chapelle funéraire a été classé monument historique.



Eglise et calvaire de Plougonven

Roc du Trévézel**

Situé au sommet du col, le panorama est immense depuis cet escarpement rocheux (365 m) qui fait saillie sur la crête, dans un décor de véritables montagnes (1/2 h à pied AR depuis la route) : de la baie de Lannion à l'est jusqu'au fond de la rade de Brest à l'ouest.

Huelgoat**

Forêt légendaire arceau de nombreuses légendes celtes, dernier vestige occidental, peut-être, de l'antique Brocéliande, chaos de rochers fantastiques, lieux archéologiques, lac, rivières, tout cela se combine à Huelgoat pour former un des plus beaux sites de la Bretagne intérieure.

Il y a quelque chose d'enchanté dans ces bois et derrière les majestueux blocs de granit qui en gardent l'entrée.

Selon l'une des légendes d'Huelgoat, le **Chaos du moulin** serait l'œuvre de Gargantua : le géant irascible aurait jeté là des blocs de pierre pour se venger du mauvais accueil des habitants du Huelgoat ; un peu plus en aval, le « trou du diable » s'enfonce sous les rochers dans le bruit assourdissant de la rivière d'Argent ; plus loin le « gouffre de Dahut » est profond d'une dizaine de mètres : c'est là que la fille du roi Gradlon précipitait ses amants d'une nuit, ce gouffre étant relié par des souterrains à la ville d'Ys.

Les Rochers**

Une promenade est aménagée pour l'accès au **site**. (prévoir 1h ½ pour visiter le site à pied)

La Roche cintrée : Il y a un chaos de rochers dans des bois qui ressemble à un dolmen comme s'il avait été construit par les Dieux et habité par des fées . Du haut de la roche (1/4 h à pied AR), il est possible d'avoir une vue sur Huelgoat, au nord sur les Monts d'Arrée, au sud sur les Montagnes Noires.